

Aurar

Dialyse et nutrition à la Réunion et Mayotte



L'engagement
d'une santé durable

Newsletter n°30 - Mai 2018

ÉDITO



HONNEUR AUX FONDATEURS

Ils incarnent la mémoire de l'Aurar, ont fait grandir l'association. Les docteurs Michel Fen Chong et Christian Chuet viennent de prendre leur retraite après quarante ans au service des patients réunionnais. Chapeau bas devant le parcours de ces médecins fondateurs, qui ont beaucoup apporté à la profession, épaulé plusieurs générations de soignants à l'Aurar, depuis leurs débuts, dans les années 80.

40 ans de carrière pour ces pionniers, autant que l'histoire de la dialyse à la Réunion. C'est en 1978 que le premier centre a ouvert ses portes au CHD Félix Guyon. Pour marquer cet anniversaire, l'Aurar et ses partenaires ont créé

l'événement en organisant les premières Journées réunionnaises de l'insuffisance rénale chronique. L'occasion de réunir des experts locaux et nationaux pour faire le point sur l'évolution des parcours de soins.

Entre les premières mises en dialyse à domicile, la création des premiers centres dans des locaux modestes, et le développement d'unités polyvalentes ultramodernes, que de chemin parcouru vers le confort et l'autonomie des patients.

Nos équipes ont accompagné cette professionnalisation de l'offre de soins.

Nouvelle illustration avec le bilan prometteur de notre service de dialyse quotidienne à domicile, lancé en mars 2017, qui offre au patient la liberté d'être soigné chez lui, à son rythme, en étant formé par des soignants.

A la maison ou centre, notre établissement reste le seul à proposer toutes les modalités de prise en charge en dialyse. Fidèles à nos engagements, nous continuons d'œuvrer en faveur de la démocratie sanitaire. Pour que le patient devienne et reste acteur de sa santé.

Marie-Rose Won Fah Hin

INSUFFISANCE RÉNALE : ÉTAT DES LIEUX DES PARCOURS DE SOINS

En écho à la journée mondiale du rein, l'Aurar et ses partenaires ont organisé les premières journées réunionnaises de l'Insuffisance rénale chronique, les 1er et 2 mars, à Saint-Gilles-les-Bains. L'événement a réuni plus de 130 participants : experts locaux et nationaux, médecins, infirmiers, patients. A l'heure des 40 ans de la dialyse à la Réunion, ce rendez-vous fût l'occasion de dresser un état des lieux du parcours

de soins du patient insuffisant rénal. Evolutions des modalités de prise en charge, organisation des soins, amélioration de la qualité de vie, développement de la télédialyse, perspectives avec l'essor de la médecine de précision et de l'intelligence artificielle...

Les débats ont été riches d'enseignements pour la communauté médicale et paramédicale.

Retrouvez la synthèse de ces journées IRC sur notre site internet : www.aurar.fr



Les principaux intervenants : Philippe Vial (directeur de la clinique Oméga), Dr Walid Arkouche (directeur médical à l'Aurar), Edouard Couty (médiatueur national), Pr Alexandre Loupy (néphrologue à Paris), Michelle Belliot (experte auprès de la HAS), Pr Dominique Eladari (néphrologue au CHU), Marie-Rose Won Fah Hin, Dr Amar Amaouche (président de CME à l'Aurar), Dr José Guiserix (Aurar) et Vincent Landi (Echo de Nantes).

SOMMAIRE

P.03 - Paroles de femme en dialyse

P.04-05 - Hémodialyse quotidienne à domicile, premier bilan

P.06-07 - Michel Fen Chong et Christian Chuet, parcours de deux néphrologues pionniers

P.08-09 - Marcelle Rahout, l'amie réunionnaise de Daniel Balavoine

P.10 - L'actu en bref

P.10-11 - Les aventures de la team AURAR

L'Aurar met en œuvre un traitement automatisé aux fins d'envoi de MAG Aurar. Si vous ne souhaitez plus recevoir le magazine, merci de nous envoyer un courriel avec comme sujet STOP, à communication@aurar.fr. Cela nécessitera un délai de la part de nos services. Peut-être serez-vous durant ce laps de temps encore destinataire d'un MAG Aurar. Veuillez bien vouloir nous excuser par avance pour ce désagrément. Vos données ne sont pas cédées à des tiers. Vous pouvez également demander l'accès et la rectification des données vous concernant à la même adresse. Plus de Détails sur vos droits sur le site de la CNIL : www.cnil.fr > vos droits.

MAG Aurar n°30 du mois de Mai 2018. Tirage 1 800 ex. - Issn n° 2258-0514. **Siège social** : 73, rue des navigateurs, CS 11018, 97434 Saint-Gilles-les-Bains. **Directrice de publication** : Marie-Rose WON FAH HIN. **Responsable d'édition et rédaction** : Vincent BOYER. **Crédit photo** : V.B. et Sébastien Fraysse. **Réalisation** : Havas Réunion. **Couverture** : Marcella Rahout, patiente du Pôle néphrologique Est.



www.aurar.fr

Dialyse et nutrition



PARCOURS DE VIE AU FÉMININ

Comment concilier sa vie de femme, de mère, de salariée, avec des soins en dialyse ? Des patientes ont exprimé leur vécu lors d'un atelier participatif à l'occasion du 8 mars.

8 mars 2018 : journée internationale des droits de la femme et journée mondiale du rein sur le thème... rein et santé de la femme. Un double événement que l'Aurar a choisi de relayer via l'organisation d'un atelier de paroles au centre du Port. Sept patientes, dialysées ou greffées, sont venues témoigner de leur vie de femme, de salariée ou de mère, face à la maladie.

Dans une ambiance conviviale, en présence du personnel soignant du site, cet atelier participatif a donné lieu à des échanges intimes, émouvants et même salvateurs de l'aveu des participantes. « Ça fait du bien de pouvoir partager ses impressions, se rendre compte que l'on n'est pas seule à affronter les difficultés de la maladie », a déclaré Angélique, jeune mère de famille qui vient tout juste d'achever sa première année de dialyse. « Je commence à trouver mes repères entre la vie de famille, le travail et la maladie, confie-t-elle. Ça n'est pas évident, il faut l'avouer, mais je peux compter sur le soutien de mes proches et de mon entourage professionnel, très présent ». Son credo : garder espoir et rester optimiste en toutes circonstances.

Prendre sur soi, aller de l'avant. C'est aussi le tempérament de Marie-Françoise, autre jeune dialysée (depuis 18 mois) qui continue de travailler, à mi-temps. « Je pensais devoir faire une croix sur beaucoup de choses lorsque j'ai commencé les soins.

Ça n'a pas été facile de tout bousculer du jour au lendemain mais j'ai fini par m'adapter avec l'aide de mon entourage ». Son rythme quotidien ? Réveil à 4h trois fois par semaine, puis « le boulot jusqu'à 17 heures ». « Ça fait de bonnes journées, c'est sûr, mais je ne me vois pas inactive à mon âge », confie l'ancienne aide-soignante, qui était du voyage en Thaïlande avec un groupe de patients de l'Aurar en décembre dernier.



L'atelier paroles de femmes en dialyse, animé par Nicole Dambreille, a réuni sept patientes au centre du Port. Mères ou femmes actives, elles ont été heureuses de partager leurs parcours de vie en toute convivialité.



Le « bébé Aurar » d'Elodie



Elodie, maman de trois enfants, a vécu une grossesse en dialyse. Son « bébé Aurar » est aujourd'hui une belle jeune fille de 17 ans, en parfaite santé. « Paradoxalement, ma grossesse en dialyse fut la plus sereine. Sans doute parce que j'étais bien suivie et mieux préparée psychologiquement ».

Si c'était à refaire ? « Oui, sans hésiter. C'est tout à fait compatible, il ne faut pas avoir de fausses peurs par rapport à ça ». Elodie avoue que l'épreuve de la maladie l'a renforcée « en tant que mère ».

Autre témoignage fort, celui d'Eliette, 48 ans, qui a « grandi avec la dialyse ». « Je suis en insuffisance rénale depuis l'âge de 12 ans, j'ai connu un an



d'hospitalisation avant mes premières séances et un rejet de greffe ». Cette pathologie précoce ne l'a pas empêché de mener « une vie normale ». « On fait avec, on apprend à vivre avec », résume-t-elle.

Même approche positive chez Richemène, active et sportive entre ses trois séances hebdomadaires ; et Georgette, greffée puis de nouveau en dialyse depuis 1987, qui n'ont jamais laissé la maladie entamer leur joie de vivre.



Eric Acar dialyse chez lui depuis un an. Il est aujourd'hui parfaitement autonome.

LES ATOUTS DU TRAITEMENT À DOMICILE

Les retours d'expérience sont positifs un an après la mise en œuvre de la dialyse quotidienne à domicile par l'Aurar.

Il y a un an, l'Aurar lançait l'hémodialyse quotidienne à domicile, une offre de soins préconisée par les pouvoirs publics.

Le principe ? Le patient autonome, et formé, effectue ses séances chez lui, à son rythme, six jours sur sept, tout en bénéficiant d'un suivi régulier par les équipes soignantes. Eric et Véronica se sont lancés avec succès.

Ils ont témoigné lors d'une journée d'information organisée par l'Aurar et le laboratoire Théradiol, le 7 avril dernier. « Je suis totalement

satisfaite de mon traitement à la maison. Les avantages sont nombreux : moins de déplacement, moins de fatigue, plus de liberté pour organiser mon quotidien et ma vie de famille », confie Véronica, qui a dialysé durant 17 ans en centre.

Pour le Saint-Pierrois Eric, le domicile coïncide avec « un mieux-être » et la reprise d'une activité professionnelle à temps plein en tant que chef d'entreprise. « C'est vraiment ce que j'attendais ».

Le retour d'expérience est tout aussi positif pour les

équipes soignantes de l'Aurar, qui accompagnent cette mise à domicile : « Malgré la présence du matériel, les patients n'ont pas l'impression de ramener la maladie à la maison », souligne Valérie Bitan, coordonnatrice de dialyse à domicile.

Le libre choix du patient

Pour dialyser à la maison, le patient doit être autonome, avoir l'accord du médecin, être accompagné par un aidant. « Au-delà de ces prérequis, c'est la motivation qui prime », constate le Dr Elmoctar Seydoutouré.



Son collègue, le Dr Ali Aizel, plaide pour une meilleure promotion de cette offre de proximité : « *De nombreux arguments plaident en faveur de l'HDQ. Avec les progrès technologiques, le protocole est parfaitement sécurisé. Aux tutelles d'encourager ce choix du domicile par des mesures plus incitatives* ».

Depuis janvier 2017, l'Aurar a formé six patients d'auto-dialyse. « *Notre objectif, c'est que les patients soient informés et puissent avoir un véritable choix de traitement* », note Valérie Bitan.

L'Aurar est le seul établissement de santé réunionnais à proposer l'ensemble des modalités de soins en dialyse.

EN CHIFFRES

D'après les dernières statistiques du registre Rein, la France compte près de **46 000 dialysés**.

Sur les **760 patients** de l'Aurar, **8%** sont suivis à domicile (72 en dialyse péritonéale, et 3 en hémodialyse quotidienne à domicile).

Une partie de l'équipe de dialyse à domicile qui forme et accompagne les patients en HDQ





Les médecins Christian Chuet et Michel Fen Chong, deux témoins majeurs de l'évolution de la néphrologie à la Réunion.

LES « QUADRAS » DE LA DIALYSE

Christian Chuet et Michel Fen Chong partent à la retraite après 40 ans d'activité. L'Aurar doit beaucoup à ces deux pionniers de la dialyse. Souvenirs croisés de leurs parcours.

Les honneurs, les projecteurs, très peu pour eux. Question d'humilité. Mais quand on tire le rideau sur une carrière aussi pleine, impossible de sortir par la petite porte. Les collègues ont été nombreux à venir partager le pot de l'amitié avec les deux médecins historiques de l'Aurar. À l'heure d'officialiser les grandes vacances, nous les avons réunis pour une séquence souvenirs, riche en anecdotes, teintée de nostalgie et de fierté. Morceaux choisis.

Les débuts

Natif de Dijon, Christian Chuet a rejoint la Réunion en 1983

sur l'impulsion de Robert Genin, fondateur de l'Aurar, pour ouvrir le premier service d'hémodialyse dans le Sud. Une découverte suivie d'un coup de foudre.

« *J'étais incapable de situer la Réunion sur une carte et je partais un peu dans l'inconnu* », avoue le médecin. Mais la rencontre avec sa future femme, lors de ses premiers pas à l'hôpital, a vite transformé l'aller sans retour.

La néphrologie, une vocation ?
« *Pas vraiment, je n'y comprenais rien, c'est pour ça que j'ai essayé* », sourit Christian Chuet.

Pour Michel Fen Chong, le déclic date de 1972.

Alors en 3^e année de médecine, il croise un anesthésiste qui l'encourage à s'intéresser à la technique du rein artificiel. Michel Fen Chong prend ses marques au CHU de Toulouse puis rentre au pays, direction le CHU, pour travailler dans le service de... Robert Genin.

« *La dialyse chronique était balbutiante. Dans notre petite unité de 8 lits, on soignait beaucoup d'insuffisants rénaux aigus, mais aussi des victimes d'infections causées par la leptospirose, le paraquat (un herbicide)* ».

L'évolution du métier

Michel Fen Chong : « J'ai le sentiment d'avoir eu une vie professionnelle bien remplie, on a connu les prémices de la discipline, on a été acteurs de son évolution : du centre au domicile, du prélèvement d'organe à la transplantation. Rendez-vous compte, avec un peu d'eau, de sel et de courant, on pouvait sauver des vies ». « Sauver des vies », la phrase revient souvent chez les deux médecins, tel un leitmotiv. Pas facile de voir partir un patient que l'on a suivi pendant 20 ou 30 ans ? « Chaque décès reste un moment difficile. On le vit presque comme un échec », confie Christian Chuet. C'est vrai, un aveu d'impuissance », ajoute Michel Fen Chong. Avec le recul, le Dr Chuet regrette que les autorités aient tardé à ouvrir la dialyse aux patients diabétiques mais il salue les énormes progrès dans la prise en charge, les techniques de soins et la qualité de la dialyse. Pour autant, l'évolution du nombre de patients dialysés le laisse perplexe: 784 en 2002, plus de 1600 aujourd'hui. Michel Fen Chong acquiesce : « Cela traduit l'impuissance de la médecine à enrayer les pathologies métaboliques. C'est aussi le paradoxe des progrès de la discipline : on allonge l'espérance de vie du patient au prix de complications plus nombreuses ».

La relation avec les patients

Ils ont accompagné certains patients sur plusieurs décennies. Forcément, ça crée des liens. « La dialyse est une spécialité de

proximité. Pour faire ce métier, il faut aimer les gens, confirme Michel Fen Chong. Mais on peut avoir de l'empathie sans se laisser submerger par la relation ». Pour Christian Chuet, « ce relationnel de la maladie chronique fait partie des joies et des difficultés du métier ».

Le développement de l'Aurar

Les deux pionniers sont unanimes : « Un modèle du genre, quoi qu'en disent certains détracteurs. Les directions successives ont fait évoluer une structure familiale vers un établissement parfaitement structuré. Très peu d'établissements de santé peuvent se prévaloir d'obtenir quatre fois de suite une certification HAS de plus haut niveau. La qualité des soins est reconnue par les patients, c'est bien là l'essentiel ».

Et maintenant ?

Le Dr Fen Chong va continuer d'exercer à mi-temps dans le privé. De quoi lui laisser plus de temps pour « voir grandir » ses petits-enfants, cultiver sa passion pour le jardinage. Le Docteur Chuet entend bien garder le contact avec ses anciens collègues : « Place aux jeunes, sourit-il. Dire que les trois quart du personnel de l'Aurar aujourd'hui n'étaient même pas nés lorsque nous avons débuté » ! Quel message pour la relève justement ? « Bosser, ne pas compter ses heures, être disponible et à l'écoute », énumère Michel Fen Chong. Et d'insister : « Médecin, c'est une vocation. Etre au service de...c'est la devise ».

VOUS AVEZ DIT ANECDOTES ?

Christian Chuet :

« A l'ouverture du centre de dialyse de Saint-Joseph, l'ancien maire Guy Hoarau a payé un encart presse dans le quotidien Le Monde pour vanter les atouts de sa commune.

On pouvait lire Saint-Joseph : sa plage, Manapany et son centre de dialyse. Vous imaginez ? Le coup de pub inespéré ! »

Michel Fen Chong fait partie des créateurs de l'Auram, le pendant mauricien de l'Aurar, créée en 1989 : « On est allé sur place pour les former, leur montrer que c'était faisable, ils ont rapidement pris le relais », se souvient-il.

Autre souvenir marquant, l'émancipation d'une jeune patiente très réfractaire à la dialyse : « On l'a accueillie dans la première unité de Saint-Benoît, elle refusait sa maladie au départ. Petit à petit, elle s'est prise en mains, est devenue très autonome, s'occupait des camarades et a fini par être greffée. Pour moi, ce cheminement est un symbole ».



Marcella Rahout devant l'album de ses années parisiennes, dans l'intimité d'un certain Daniel Balavoine.

L'AMIE RÉUNIONNAISE DE DANIEL BALAVOINE

Marcella Rahout a été la « secrétaire d'intérieur » du chanteur vedette dans les années 80. Récit d'une amitié qui l'a marquée à vie.

Elle ne l'a jamais crié sur les toits, par pudeur et humilité. Peu de gens, hormis ses proches, savent que Marcella Rahout a connu l'intimité d'une star de la chanson française.

« Vous savez, la première fois que je l'ai vu, je ne le connaissais même pas », sourit la patiente du Pôle néphrologique de Saint-Benoit.

La rencontre date de 1979. A l'époque, via le Bumidom*, Marcella quitte la Réunion pour trouver du travail en métropole. Elle publie une annonce pour exercer comme femme de ménage. Son premier employeur n'est autre que le chanteur Daniel Balavoine. « Il vivait dans les Yvelines, se

souvent la Saint-Andréenne. En arrivant chez lui la première fois, j'ai été frappée par tous ces disques qui ornaient son salon. Je n'ai pas osé lui demander si c'est lui qui chantait tout. C'est qu'il n'était pas encore très connu à la Réunion ! ».

Elle ne tardera pas à mesurer la notoriété de son « patron ». Qui reçoit à dîner des amis nommés Coluche, Sheila, Michel Berger, France Gall, et autres Michel Delpech, etc. « Des gens biens, simples », commente Marcella, dont les talents de cuisinière ne passent pas inaperçus auprès de ces prestigieux convives.

Cari poulet, sauce crevette, cariail saucisses... elle leur en

a fait découvrir des spécialités locales !

“

Ta gentillesse et ta gaieté

”

Au fil des années, Marcella devient pour Balavoine bien plus « qu'une secrétaire d'intérieur », une amie, une confidente. En témoignent ces lettres manuscrites que la Réunionnaise a soigneusement conservées chez elle.

« J'ai quitté la métropole au début des années 80 pour retourner à la Réunion. Quelque temps plus tard, il m'a demandé de revenir ».

Avec des mots flatteurs. Extraits d'une missive datée du 18 mai 1981, en provenance de Colombes : *« Très chère Marcella, tu craignais que je sois fâchée avec toi (...). Je désespérais de te retrouver un jour(...). J'ai raconté à mes amis ta gentillesse, ta gaieté, ton talent de cuisinière et de ménagère. Reviens, on ira en vacances dans les Pyrénées-Atlantiques et tu me feras la connaissance de ma nouvelle amie Linda ».*

Au final, la Réunionnaise travaillera pour la star pendant trois ans, mais sans jamais perdre le contact.

Elle assiste à ses concerts en concert en métropole (voir ci-contre), lui fait la connaissance de la Rahout famille, pendant des vacances, autour d'un repas créole à l'Etang-Salé.

Marcella a poursuivi sa carrière professionnelle dans l'armée pendant 24 ans, avant un retour dans son île natale en 2011. *« Je me suis bien adaptée à la vie métropolitaine, mais en vieillissant, ça devenait dur »*, confie la mère de famille, qui coule aujourd'hui une retraite paisible à Saint-André et compte les jours avant de retrouver son fils et ses petits-enfants, qui vivent eux en région parisienne.

Loin des yeux mais pas du cœur, Marcella peut faire sienne le titre de ce tube chanté par son ami : *« Aimer est plus fort que d'être aimé ».*

*Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer.



L'ALBUM DE SES SOUVENIRS

Le choc de sa mort :

le fait-divers a marqué une génération de fans. Daniel Balavoine est décédé dans le crash d'un hélicoptère au-dessus de la route du Paris-Dakar le 14 janvier 1986. *« Je l'ai appris à la radio, se souvient Marcella. Un choc. J'ai appelé ma sœur, je n'y croyais pas. Comme si j'avais perdu un proche. C'était vraiment une belle personne. Quelque de sincère, de franc, qui détestait l'injustice ».*

Une anecdote :

« Quelques semaines après la naissance de mon fils, il m'appelle et insiste pour je vienne le lui présenter. C'était la veille d'un week-end, il faisait froid, je n'étais pas très emballée pour faire le trajet entre le 20e arrondissement et Colombes. Daniel m'envoie un taxi. On passe une belle soirée. Je revois encore les images : il fait sauter mon fils sur ses genoux. C'était notre dernière rencontre, quelques jours avant sa mort ».

Sa chanson préférée :

« Partir avant les miens. J'aime beaucoup mais j'évite de l'écouter, car ça soulève trop de nostalgie. J'avais conservé pas mal de 33 tours, mais figurez-vous qu'ils ont brûlé lors du déménagement de ma sœur ! Bon sang que ça m'a fâché ! Il me reste aujourd'hui quelques CD... une montre et le flacon de l'un de ses parfums ».

Sur scène :

« Je l'ai vu plusieurs fois en concert, notamment à Bercy et au Zénith. Il donnait tout sur scène. C'était du super spectacle. Il m'arrivait même de repasser les vêtements de ses musiciens. »

DE SAINT-LOUIS À TOKYO

Le Docteur Serban Ardeleanu, médecin à l'Aurar, a participé au dernier Congrès de la Société Internationale de Néphrologie qui s'est déroulé au Japon. Il y a présenté les résultats d'une étude sur les complications cardiovasculaires menée auprès de 72 patients réunionnais qui dialysent dans les centres Aurar du Port et de Saint-Louis. Sa présentation remarquée a été désignée comme l'une des meilleures de la manifestation. « *Peu de confrères internationaux savent où se trouve la Réunion. Ils ont été surpris par le nombre de dialysés dans notre département et ont salué la qualité des soins et du suivi à l'Aurar* », rapporte le Dr Ardeleanu, qui se félicite des perspectives de collaboration offertes par ce congrès international.



Dr Serban Ardeleanu

COLLOQUE SANTÉ ET ENVIRONNEMENT

L'Aurar et ses filiales comptaient parmi les partenaires du 1er colloque santé et environnement qui s'est tenu le 14 avril à Saint-Leu. Initiée par des médecins libéraux, cette manifestation a donné lieu à des débats sur la thématique des perturbateurs endocriniens. Le public et les professionnels ont également pu échanger au cœur d'un village santé. Parmi les intervenants, des représentants de

la Clinique Oméga, les directrices d'Adenium formation et conseil et de MyOmegaSmart.

POUR UNE MEILLEURE SANTÉ AU TRAVAIL

L'Aurar rejoint les adhérents de la charte Santé en entreprise (SEE). Cette charte vise à mettre en œuvre des plans d'actions pour le maintien à l'emploi de personnes atteintes de maladies évolutives. En interne, cette démarche de responsabilité sociale se décline à plusieurs niveaux. Les salariés volontaires de l'Aurar peuvent bénéficier d'un dépistage ODHIR, d'un suivi médical, d'ateliers sportifs ou de coaching nutritionnel via l'application MyOmegaSmart. Un chiffre illustre l'importance de la prévention en milieu tertiaire : 80% des personnes souffrant d'une pathologie chronique évolutive (diabète, hypertension, insuffisance rénale, etc) sont en activité.



La charte a été signée en présence des représentants du personnel de l'Aurar et du directeur de Santé en Entreprise, Erick Maville (au centre).

LIVRAISON DU CENTRE LE CHARMOY

La construction du nouveau centre de soins de l'Aurar situé à la Technopole (Saint-Denis) est achevée. Depuis mars, ce bâtiment de 1 200 mètres carrés accueille provisoirement des patients du Pôle néphrologique Est dans la cadre d'un repli d'activité pour cause de travaux. D'ici août, après son inauguration, le Charmoy abritera une unité d'auto-dialyse délocalisée du

centre Quai Ouest, un service d'entraînement et de suivi de dialyse à domicile, ainsi qu'un pôle nutrition. Soit environ 70 patients qui résident principalement dans le territoire Nord-Est.



DE NOUVELLES FONCTIONS

Depuis le 1er avril, le Docteur Walid Arkouche est le nouveau directeur médical de l'Aurar. Il rejoint également le directoire de l'association aux côtés de Marie-Rose Won Fah Hin et du Docteur Amar Amaouche. Autre arrivée, celle du Docteur Achour Laradi, qui officie comme chef de service Pôle néphrologique Est. Le Docteur Hawa Traoré rejoint l'équipe médicale du Pôle néphrologique Sud. Côté administratif, la direction d'exploitation du territoire Nord-Est est assurée par Frédéric Broquier, qui conserve en parallèle ses fonctions à la Direction du système d'information et de l'organisation (DSIO). Enfin, Nicolas Cazali, pharmacien gérant, supervise désormais le pôle qualité-technique qui regroupe les services qualité-risques et biomédical.



Dr Achour Laradi

Dr Walid Arkouche



BONJOUR LES AMIS! AUJOURD'HUI NOUS ALLONS PARLER DE LA CHARTE SANTÉ EN ENTREPRISE. ET L'AURAR EST LE PREMIER ÉTABLISSEMENT DE SANTÉ RÉUNIONNAIS À Y ADHÉRER.

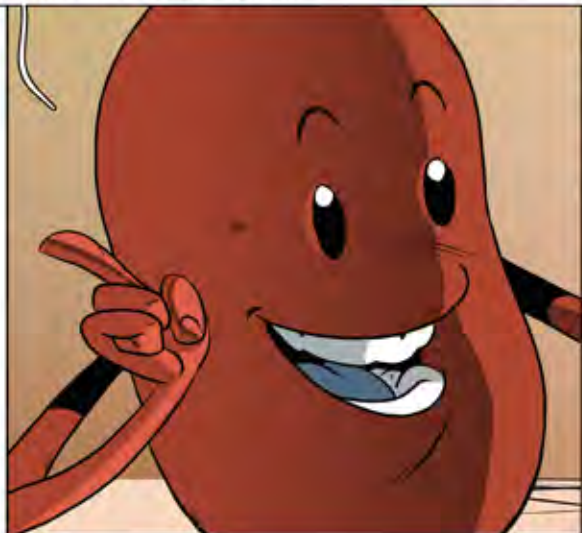
TEAM AURAR



EN ADHÉRANT À CETTE CHARTE, LA TEAM AURAR S'ENGAGE À METTRE EN OEUVRE DES ACTIONS DE PRÉVENTION ET D'ACCOMPAGNEMENT EN FAVEUR DE SES SALARIÉS, DANS LE CHAMP DES MALADIES ÉVOLUTIVES CHRONIQUES.



EN FRANCE 80% DES MALADES SOUFFRANT D'UNE PATHOLOGIE CHRONIQUE ÉVOLUTIVE (DIABÈTE, HYPERTENSION, INSUFFISANCE RÉNALE...) SONT EN ACTIVITÉ. C'EST POUR CELA QUE LA TEAM AURAR VISE À DIFFUSER ET À METTRE EN OEUVRE DES PLANS D'ACTIONS DESTINÉS À FAVORISER OU À MAINTENIR L'EMPLOI DES VICTIMES DES DOH !!!



LA CHARTE S.E.E REPOSE SUR CINQ ENGAGEMENTS.

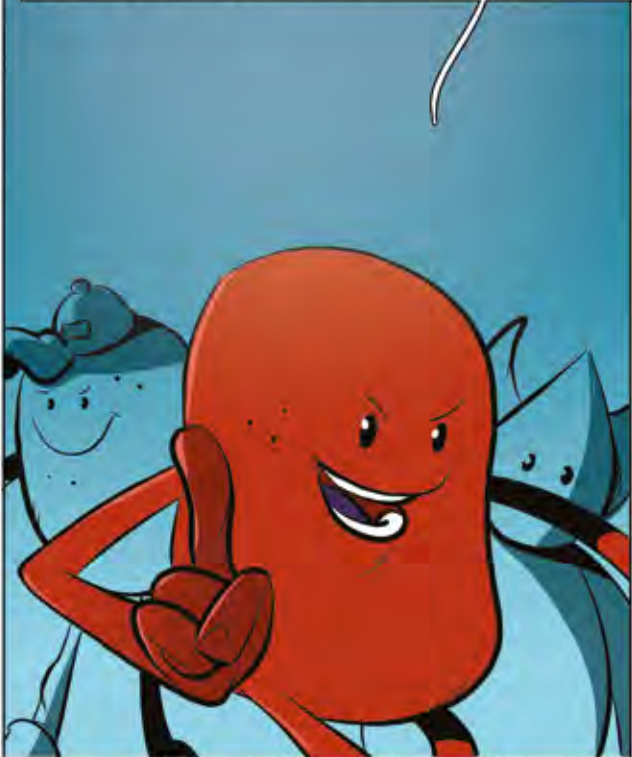
CONCRÈTEMENT? LES SALARIÉS VOLONTAIRES POURRONT BÉNÉFICIER DE DÉPISTAGE, CONSEILS ET D'UN SUIVI PERSONNALISÉ VIA DES ATELIERS D'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

Adhérent à la charte d'engagement Santé en Entreprise

IL S'AGIT AVANT TOUT DE PROPOSER UN ACCOMPAGNEMENT AUX PERSONNELS QUI LE SOUHAITENT, DANS UNE DYNAMIQUE DE QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL.



ALORS SURTOUT AYEZ UNE BONNE HYGIÈNE DE VIE, MANGEZ BOUGEZ ET...



LA TEAM AURAR



TOUJOURS VAINCRA!!!

tolliam 2011

